

la culture lucrative c'est de ne confier à chaque sol que les plantes qui conviennent à sa nature. La question des débouchés et du prix de vente ne vient qu'en second lieu.

Cette règle convient aussi bien à la généralité de nos paroisses qu'au pays où vivait l'illustre agriculteur.

Mais elle ne s'applique pas seulement à la production végétale : le bétail y est également soumis, car comme les plantes il subit l'influence du sol et du climat ; bien plus, il subit l'influence des conséquences de ces forces, c'est-à-dire des fourrages que la localité peut produire.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

L'honorable P. Vankoughnet, chancelier d'Ontario, est décédé à Toronto le 8 novembre, à l'âge de 47 ans. Cet homme d'état a eu incontestablement du mérite et a joué un rôle assez brillant. En 1856, il fit partie du ministère McDonald-Cartier comme ministre de l'Agriculture ; en 1858, il devint ministre des Terres de la Couronne et il continua de l'être jusqu'en 1861, époque où il fut nommé chancelier.

Sir Francis Hincks est sorti vainqueur de la lutte électorale dans le comté de Renfrew. Il a été élu à une majorité de 113 voix.

Nos zouaves pontificaux sont arrivés à Rome le 20 octobre par le train spécial qui conduisait dans cette ville le roi de Naples, François II. Sa Majesté, à la demande qui lui en a été faite, a bien voulu permettre qu'ils profitassent de ce train, et elle a même fait prier l'Aumonier, M. Morreau, de prendre place dans le wagon royal. Tous les canadiens se sont rendus à la gare pour souhaiter la bienvenue à leurs dévoués compatriotes ; le Lieut.-Col. Charette, le commandant de Sai-y et une foule d'officiers en ont fait autant. Presque tous les zouaves anglais ont aussi voulu aller à la rencontre des nouveaux braves que le Canada envoie à Rome, et, charmés de voir qu'ils obéissaient aux commandements militaires donnés dans la langue de leur pays, ils se sont écriés : *Bravo for the Canadian boys!* Ayant mis pied à Rome, nos zouaves ont défilé par le Corso, la Place Colonna et ils ont été conduits, musique en tête, au Cerele Canadien où grande a été la réjouissance. On est charmé de leur bonne mine, on le dit tout haut et on compte beaucoup sur leur dévouement.

M. George Peabody, ce millionnaire si célèbre par ses nombreuses et considérables libéralités est mort à Londres au commencement de novembre, à l'âge de 71 ans. Il naquit aux Etats-Unis, à Danvers, dans l'Essex, et en 1837 il se fixa à Londres, en Angleterre. M. Peabody a été du très-petit nombre de ceux qui comprennent que, pour jouir véritablement et noblement des biens de la fortune, il faut les employer à faire le bien. Dans ses mains, l'or s'est fondu en bonnes œuvres ; chez d'autres, il a pour effet de racornir le cœur et de lui communiquer son extrême dureté.

L'Impératrice Eugénie, qui fait le voyage d'Orient en compagnie du prince Impérial, est arrivée à Constantinople le 13 octobre dernier. Son arrivée en cette ville a été un véritable événement : tout s'est mis en mouvement dans l'antique cité de Constantin. Les dames turques se sont même cotisées pour louer trois bateaux à vapeur à bord desquels elles sont allées au-devant de l'Impératrice des Français et l'ont bravement escortée. Le Sultan, pour faire honneur à l'auguste voyageuse, a assisté, le dimanche 17 octobre, à la messe solennelle, qui a été célébrée à l'église des Arméniens catholiques.

Le travail de Mgr. Maret, évêque de Surin, sur le Concile se fait écorcher de la belle façon par de savants et habiles

critiques. Il reste parfaitement démontré qu'il n'est qu'un tissu de vieilles erreurs gallicanes. Ajoutons que les deux prélats, à l'examen de qui le Pape a soumis ce travail, ont fait un rapport qui conforme en tous points ce qu'en disent ces critiques. Citations tronquées, traductions infidèles, fausses interprétations des actes des conciles, connaissances historiques puisées à de mauvaises sources, faux raisonnements, ignorance de la constitution de l'Eglise, voilà en résumé de quoi sont remplis les deux volumes de Mgr. Maret sur le Concile. C'est avoir beaucoup travaillé pour obtenir un très-maigre résultat. L'infaillibilité du Pontife romain, qu'il a voulu nier, tout en protestant le contraire et en bâtissant un système insoutenable, devient une vérité de plus en plus claire. Il est bon de dire ici que, quoique cette vérité ne soit pas encore définie comme de foi, celui qui la nie est téméraire, contredit l'enseignement catholique et se rend coupable de faute grave.

Nous signalons il n'y a pas longtemps, à propos de la chute du P. Hyacinthe, les tendances plus que suspectes du *Correspondant* de Paris, organe reconnu de l'école catholico-libérale que patronnent des noms brillants et académiques, notamment Mgr. Dupanloup et Montalembert. Comme dit M. J. Chantrel, « le *Correspondant* a gardé jusqu'ici une certaine mesure, mais il vient de se démasquer complètement, et nous trouvons que c'est un grand bien. Il est bon que les catholiques voient jusqu'où peut conduire le libéralisme, qui transforme ainsi en adversaires du Saint-Siège et de ses doctrines des hommes qu'on était accoutumé à regarder comme en étant les plus déterminés défenseurs. » Le *Correspondant* prétend donc, dans un article de sa dernière livraison, article signé par la *Rédaction*, qu'en laissant durer une interruption des conciles déjà trois fois séculaire, suffisamment justifiée cependant par la nécessité, acceptée en définitive par tout le monde, on a investi la Papauté de la plénitude de l'autorité dogmatique ; qu'en exerçant ainsi toute seule la plus haute des prérogatives dont Jésus-Christ ait investi son Eglise, la Papauté a absorbé, à elle seule aussi, tout le *crédit* et tout l'*ascendant* qu'a perdu l'épiscopat ; que la constitution divine de l'Eglise a été altérée par le seul fait que les évêques ont cessé d'être les associés du Pape dans les jugements de la foi pour jouer le rôle d'interprètes de la pensée d'un supérieur, souvent de simples organes de transmission. Il ajoute que la voix du Pape, seule retentissante au milieu du silence de l'Eglise et celle des évêques ne s'élevant que pour lui faire écho peuvent avoir le fâcheux résultat d'accréditer cette très-fausse opinion que dans la Papauté seule réside l'Eglise tout entière ; qu'enfin il n'est rien de mieux fait pour faire prendre à l'Eglise l'aspect de ces empires centralisés où il n'y a qu'un maître et des serviteurs, et où le mouvement se communique du sommet aux extrémités avec la régularité mécanique d'un automate.

Telles sont les très-pitoyables idées, pour ne rien dire de plus, qu'ose énoncer le *Correspondant*. Il rejette l'infaillibilité du Pape et veut introduire dans l'Eglise, sous prétexte d'en revenir à sa constitution primitive, le régime parlementaire ; il veut en faire une assemblée délibérante. C'est aussi ce que veut Mgr. Maret en demandant la périodicité régulière des conciles. Voilà donc où en sont rendus ces adorateurs du parlementarisme, toujours vaillamment combattus par l'*Univers* qui a mérité pour cette raison les colères et la haine éternelle de M. le comte de Montalembert. Jamais le *Correspondant* n'a professé une doctrine sûre, et la preuve, c'est qu'aujourd'hui il en est arrivé, par une déduction logique des conséquences que renfermaient ses principes, à tomber dans les lourdes erreurs que nous venons d'indiquer.

Sur d'autres points le libéralisme montre encore la tête. La *Gazette de France* le professe ouvertement et elle s'appuie